

qui l'adoucirait en y sympathisant ? Et la femme est bonne, affectueuse et compatissante par nature ; n'a-t-elle pas été créée pour le ministère de la consolation ? — Le prêtre a voué la chasteté : et pour l'imposer à sa chair qui, tantôt par faiblesse voudrait échapper à ce joug et tantôt le voudrait briser par ses révoltes, il la mortifie par le frein d'une austère modestie imposée à tous ses sens, par les rigueurs de la pénitence infligée à ses appétits : faudrait-il s'étonner que la nature, qui se résout si difficilement à se laisser sacrifier, inclinât son cœur à chercher dans la douceur et la fidélité d'une affection sensible, mais pure, une sorte de compensation à toutes les satisfactions dont il prive son corps, immolé sur l'autel d'or de la chasteté ? Et ici encore, la femme se présente à sa pensée avec l'attrait de son cœur aimant et la grâce de son commerce délicat,

La femme, de son côté, surtout si elle joint la piété à l'honnêteté naturelle, se sent toute disposée à se rapprocher du prêtre aussi intimement que le permettent les lois d'une pudeur pleine de réserve et du respect qu'elle porte à son caractère sacré. Elle a tant besoin du prêtre ! de conseils pour sa conduite, de consolations dans ses peines, de secours dans ses difficultés ! Le prêtre qui l'a engendrée à la grâce, qui l'a nourrie des sacrements divins, est le père de son âme, le guide de sa vie spirituelle, le confident de ses pensées ; elle lui confie, comme à Dieu même dont il est, à ses yeux, le représentant, ses secrets les plus intimes, ceux qu'elle hésiterait à confier à l'oreille de l'époux le plus aimé, et elle lui donne sans crainte à panser les plaies les plus douloureuses de son cœur, celles qu'elle ne découvrirait même pas à son amie la plus familière. Etant donnée la difficulté où est la sagesse humaine de ne pas outrer les meilleures choses, il est assez facile de comprendre que la femme, être de faiblesse et d'affection, soit portée à étendre la nécessité sacrée du prêtre au delà des besoins strictement spirituels de son âme ; qu'elle désire ne point faire un pas sans son appui ; qu'elle lui demande beaucoup de son temps, et que ses rencontres ne lui semblent jamais assez fréquentes ni ses entretiens assez longs. Quoi même ? ne serait-elle pas fondée à désirer qu'en échange de son affection finale, de sa reconnaissance sans mesure, de sa confiance sans réserve, ce